

La Rue : Auto-formation informelle d'adolescents (Natal - RN - Brésil)

LANDAIS Sandrine

Conditions de réalisation

Recherche ethnographique réalisée au Brésil (Natal – RN) d'avril 2003 à mars 04 dans le cadre d'une cotutelle de thèse en Sciences de l'éducation (Université Rennes 2 et Universidade Federale do Rio Grande do Norte).

Questions principales et concepts de références

Objet de la recherche et justificatif méthodologique

1. A travers les rencontres -qui sous-entendent une Observation Participante- et les entretiens non-directifs réalisés auprès d'un *groupe significatif* (adolescents travaillant régulièrement de manière informelle dans les rues de la ville ou sa périphérie), cette recherche qualitative prétend mettre en lumière la manière dont ces jeunes s'impliquent dans ce monde *hors les murs*, qui est celui du travail informel, à travers l'analyse de leur parcours (se référant à leurs explications, leur version des faits).

La compréhension de la construction de cette toile d'araignée tissée dans l'informel permettra de saisir quelle forme d'éducation informelle est présente dans ce monde du "Système D". Dans un même temps, il s'agit de voir s'il existe une auto-formation de ces adolescents en relevant les différents savoir-faire développés à travers ces activités.

2. La compréhension de cette trajectoire, à travers leurs paroles, leur description de la réalité a été associée à un travail photographique réalisé par les jeunes qui nous permet d'avoir une description (faite par ces derniers) des personnes et lieu significatifs faisant parti de leur quotidien, illuminant ainsi la compréhension du contexte social auquel ces jeunes appartiennent.

La particularité du public concerné par la recherche, m'a amené à utilisée une méthodologie "opportuniste" qui me permettait de m'adapter à la mobilité de certains sujets. Cette méthodologie fait appel au concept d'artisan-chercheur de C. Wright Mills, elle va se construire au fur et à mesure de la recherche, s'adaptant aux évènements.

Références théoriques

L'ethnosociologie (Georges Lapassade) qui marque la combinaison de diverses traditions (Ethnographie, Sociologie de Chicago, enquêtes sociales, journalisme) dépasse l'unique idée de travail de terrain et signifie de façon plus large, une manière de pratiquer la sociologie.

C'est en partant de cette posture épistémologique que la question de l'auto-formation informelle des adolescents qui travaillent dans les Rues de la ville de Natal et sa périphérie sera abordée. Je me rattacherai donc aux traditions sociologiques subjectivistes qui considèrent le sujet comme un acteur rationnel. C'est-à-dire qui a un rôle actif dans les situations d'interactions, et à qui on reconnaît la capacité d'anticipation, d'adaptation, en fonction des actions d'autrui.

Le concept de la *définition de la situation* (William Isaac Thomas - 1949) en référence à l'Interactionnisme Symbolique, permettra de mettre en valeur chacune des réalités décrites du *dedans* par les acteurs sociaux et ainsi de saisir la complexité du MTI¹ (Morin Edgar).

En donnant une place centrale au sujet dans la recherche, me référant à ces paroles et vision du monde pour réaliser l'analyse des données, l'ethnométhodologie sera également un des points de référence, son projet central (selon Garfinkel) étant de "mettre à jour les procédures qui gouvernent la production sociale de la réalité". Les situations les plus banales, les actes ordinaires de la vie quotidienne seront alors considérés, analysés, comme des phénomènes sociaux, la recherche empirique permettra alors de relever les méthodes que les individus utilisent pour donner du sens aux actions de tous les jours. L'Ethnométhodologie ne parle pas de modèle sociologique mais de processus car il y a une dynamique dans les actions des acteurs sociaux. Ces processus sont analysés à travers l'interprétation que les acteurs font constamment de la réalité sociale et à travers la manière dont ils orientent leurs pratiques quotidiennes. Garfinkel (1967) soutient l'idée que dans la vie courante les gens produisent constamment des ethnométhodes, qu'ils ont une compréhension et une interprétation du monde qu'ils sont capables d'expliquer. Ce qui nous amène à la notion centrale de sociologue profane. Le sujet observé est alors considéré comme capable d'analyser le monde dans lequel il vit décrivant des *vérités locales* (faisant référence au concept d'*indexicalité* : le sens est toujours local)

La mise en place d'un projet photographique permettra sous ce même "parapluie théorique" de saisir la vision et la description du monde social auquel ils appartiennent, à travers les éléments significatifs collectés en image.

Partant des mêmes références théoriques, l'idée du *photographe profane* (PP) sera développée: considérant la photographie comme une réalisation ni neutre, ni objective mais traduisant de la subjectivité du photographe, le PP va à travers ce projet (qui sera pour la plupart une première expérience) décrira à travers l'image tous les éléments significatifs de son quotidien, intégrant sa description visuelle à une explication verbale. Ainsi nous verrons apparaître leurs *accountability* qui sont des "activités visiblement-rationnelles-et-rapportables-à-toute-fins-pratiques", c'est-à-dire descriptibles (*accountable*) en tant qu'organisation ordinaire des activités de tous les jours. Selon Alain Coulon, nous pourrions traduire par : Compte-rendu, récit, description, rapport ou commentaire (2003).

Ce corpus de données (entretiens, photographies avec ses commentaires) permettra une analyse du processus d'entrée dans le MTI, ainsi qu'une compréhension du monde social des acteurs afin de saisir la complexité de chaque situation, nous informant ainsi sur la problématique plus large du travail informel une capitale nordestine brésilienne qui n'est pas définie au départ mais qui se construit tout au long du processus de recherche.

¹ Monde du Travail Informel

Résultats de la recherche

Au moment de la rédaction de cette communication, la phase de récolte des données se terminant, l'analyse des données ne pourra pas être complète; mais il est possible de dégager quelques points qui permettront de mener un débat.

De l'origine territoriale au type d'emploi

Tous les jeunes (de 13 à 21 ans) –à l'exception d'une d'entre eux- sont originaires de l'intérieur de l'état de Rio Grande do Norte.

Venant de "l'intérieur", c'est la périphérie de la ville qu'ils vont choisir afin de s'établir : loyer moins élevé et souvent une ou plusieurs connaissances (ami, famille).

Le choix du lieu de résidence va souvent déterminer celui du lieu de travail : gare routière, arrêt de bus, marchés...

Pour des emplois aussi divers que : vendeur de tickets de bus, de confiserie, de picolé (glace à l'eau), de café, feijão (haricots), viande, cd, lunettes de soleil et autres accessoires, transport d'achats ou frète sur les marchés (utilisation de brouettes)...

L'absence de registre de naissance, qui permet d'avoir une "carte de travail" que les employeurs peuvent remplir afin de légaliser la situation de travail, amène les familles et les jeunes à s'établir dans le MTI. L'absence d'une éducation de base est également un facteur déterminant dans le choix de cette forme d'intégration socio-économique.

Influence des groupes de pairs : famille ou collègues

Certains sont arrivés dans la capitale avec leur famille depuis plusieurs années et ont commencé à travailler pour améliorer le revenu familial.

D'autres sont venus sans leurs parents, par l'intermédiaire d'un membre de la famille déjà établi dans la capitale (souvent un frère ou un oncle) ou un "collègue du même intérieur".

De la formation à l'autonomie

Les premiers mois ou premières années, le jeune va travailler en compagnie de la personne "qui l'a fait venir" pour ensuite, soit avoir davantage de responsabilités dans ce même emploi, soit travailler pour une autre personne (qui va lui louer du matériel).

L'autonomie se fait à partir du moment où le jeune va pouvoir s'acheter son propre matériel et continuer à travailler au même endroit (qui est formellement ou informellement réservé).

Cette autonomie de travail ne va pas forcément de paire avec une autonomie financière, en effet cette indépendance ne se fait que dans le cas où le jeune se marie ou décide de vivre indépendamment de ses parents (peu fréquent).

Deux mondes : vivre dans ou de la rue

Nous avons pour habitude d'entendre parler des Enfants dans la Rue (qui y vont pour travailler) et des Enfants des Rues (qui y restent également pour dormir). Les entretiens réalisés auprès d'un groupe significatif de 9 adolescent(e)s, nous montrent que ces deux "catégories" d'individus ne se côtoient pas et que souvent les jeunes travaillant dans la rue, portent un regard critique sur les jeunes qui passent la majeure partie de leur temps dans la rue. Cela peut laisser penser qu'il s'agit davantage de **deux mondes différents** où l'individu ne peut entrer dans celui auquel il n'appartient pas. Car dans un monde comme dans l'autre, ce sont les groupes de pairs qui introduisent l'individu. Et souvent la "toile d'araignée" des relations n'est

tissée que dans l'un des deux mondes, ce qui pourrait expliquer les difficultés rencontrées pour certain(e)s de quitter le monde de la rue pour entrer dans celui du travail informel.

Déroulement chronologique de la recherche de terrain:

Avril – mai: **Les différents chemins menant au public**

Les 2 premiers mois ont été consacrés aux prises de contacts avec divers **projets ou organismes nationaux** travaillant sur la question de l'enfance en difficulté.

En parallèle des liens commençaient à se tisser avec un **adolescent** travaillant quotidiennement à un **arrêt de bus** de la ville de Natal (ou une Observation Participante a été menée).

Juin-juillet : **Constitution d'un groupe significatif**

Favela do Japão (terrain 1) : Rencontres avec les enfants d'une communauté de la périphérie Ouest de la ville à travers un projet de danse (développé par une entité religieuse); Afin de progressivement m'intégrer à la communauté, visites des familles en accompagnant l'équipe "santé" qui effectuait des visites mensuelles. Intégration au projet "danse" et début des prises de contact avec les jeunes qui correspondaient au sujet de la recherche.

Arrêt de bus (terrain 2) : Discussions (afin d'atteindre sa confiance) également avec l'**adolescent**; je dévoile et lui fais la proposition de participer à la recherche.

Août -septembre: **Réalisation des entretiens (terrains 1 et 2)**

Arrêt de bus: premier entretien et rencontre des autres travailleurs de l'arrêt, qui m'offre l'opportunité de proposer la participation à la recherche à un autre jeune.

Favela Felipe Camarão: retrouvaille sur un marché avec une adolescente (qui y travaille) connue à travers le projet ("Tributo à Criança") dans lequel j'avais réalisé ma recherche de maîtrise il y a 3 ans.

Favela do Japão: réalisations des entretiens.

Octobre-novembre : **Nouveau terrain de recherche (n°3)**

Favela do Japão et arrêt de bus : multiples rendez-vous manqués.

Favela de FC: séries de rencontres des habitants de cette favela (retrouvailles) pour lesquels j'avais réalisé des épreuves photographiques il y a 3 ans. Ce rôle de photographe sera celui qui me permettra de me ré-intégrer à la communauté et commencer à proposer ma recherche à certains adolescents.

Décembre :

Entretiens sur terrain 3 et projet photo

Favela de FC : poursuite des rencontres et des entretiens

Arrêt de bus : réalisation de l'entretien avec un autre jeune

Mise en place du projet photographique a réalisé avec chaque participant de la recherche.

Février – mars:

Réalisation du projet photo

Mise en pratique du "projet photo" : Prises de vue du lieu de travail et/ou lieu de vie et commentaires des photographes profanes recueillis.

Groupe significatif: quelques données

	Evolution carrière	Entrée dans le MTI	Type / lieux de l'activité	Origine territoriale	Raison du travail
Adriana (15)	8 ans : mendiait avec frère et sœur (mère) A/R jusqu'à auj. entre rue-domicile familial-maison d'une amie Dépendante du crack (lié à la prostitution et vie dans la rue)	Aucun travail permanent	Mendicité dans les rues voisines et aux sémaphores Lavage des vitres des voitures Prostitution	Née à SP A grandi à Natal dans cette favela	Permet la survie familiale
Anderson (13)	13 ans : 1 ^{er} travail à sa demande Aucune indépendance	Tante travail au marché	Frête dans les marchés (prêt de chez lui)		Participation à la survie familiale
João-Paulo (16)	5 ans : pour un vieux pendant 8 ans Pour son oncle les moments où il n'y a pas cours Toujours sur le même lieu	Par son oncle (chez qui il vit)	Cigareirra à la l'entrée de la gare routière (près de chez lui)	Venu de l'intérieur (oncle était pêcheur) il a travaillé dans les plantations de canne à sucre	Apport familial Divertissement (pour lui) et négoce (pour son oncle) Sécurité assurée
Marcelo (18)	17 ans : confiserie pour son frère (formation) 18 ans : vale et confiserie pour le propriétaire carrinho (dvp autre activité) Ensuite achat de celui de son frère et travail pour son compte (achat carrinho)	Par son frère	Arrêt de bus (VD) avec son frère et collègue de l'intérieur Vente de vales et de confiserie	Intérieur : Passe e Fica Très lié à ses origines (musique, retours fréquents, envoie d'argent)	Arrêt école car le frère l'appel pour travailler dans la capitale; Ne pas s'amuser Envoyer de l'argent à la famille et en garder pour ses dépenses perso

	Est devenu indépendant au bout d'un an				
Marcos (20)	17 ans : Rio : aide pedreiro (frère) 18 ans : Vente picolé (pour quelqu'un) vente de vales (achat carrinho) vente de confiserie en indépendant et de vales	Par frères (Rio) Par un collègue de l'intérieur (Natal)	Arrêt de bus de transition (milieu de la ville) : carrinho baleiro + vales	Intérieur : Passe e Fica Négation de son lieu d'origine Mais s'identifie à sa classe sociale (baixa renda) Fier de travailler dans la capitale Aucun "mélange avec les Enfants des Rues"	A vite trouvé indépendance (travaille pour lui) : a construit sa maison, et acheter son carrinho.
Pina (14)	13 ans : accompagne et aide un ami Imitation d'un ami Continu seul (ami retour intérieur) Arrêt après mort de son frère (peur de la mère) Lait tous les jours	Par un ami	Frète dans les marchés proches	Intérieur	Complément Argent de poche
Rafaël (14)	12 ans : frète dès arrivé à Natal (déménagement et arrêt maladie de la mère) 14 ans : arrêt car retour intérieur		Frète sur les marchés proches	Intérieur N'est resté à Natal que 2 ans Négation de ses origines territoriales	Survie famille
Sebastião (17)	16 ans : venu de l'intérieur pour travailler auprès de son père Moitié du temps avec son père et l'autre avec son oncle	Père Oncle	cigarreira	Intérieur : vivait chez sa grand-mère Habite à Natal avec son père et sa madraste S'identifie aux modes urbaines	Apport familial
Suika (17)	7 ans : mendiait Aide familiale au marché Est marié et il travaille Arrêt à cause d'une grossesse	Amis : imitation et nécessité (survie) Famille : père, mère, sœur	Rues (mendicité de nourriture, vêtements...) Marché : - Café - Viande - feijão	Parents de l'intérieur A acheté baraque dans la favela (mariée)	Aide mère Pour son foyer